

Piste de réflexions

- Chaque eucharistie nous rassemble autour de Jésus pour écouter la Parole, est-ce que je me prépare à cette rencontre ? Comment ?
- Les commandements de l'Eglise sont mal perçus, pourquoi ?
- Quelle est ma définition de la justice ? Notre société me paraît-elle juste ?
- Les commandements m'aident-ils à être juste et à vivre comme un juste ?
- Certains mots/attitudes tuent le cœur, puis-je dire que je n'ai jamais tué ?
- Je respecte la loi par crainte du tribunal ou par charité ?
- Au temps du Christ, seule la femme séduite était adultère, pas l'homme séducteur... Matthieu renverse, égalise la culpabilité. Actuellement, cette loi contre l'adultère me semble-t-elle inhumaine, et en quoi au vu des blessures et les drames engendrés ?
- Quelle est mon arme contre la convoitise ? Courage, fuyons...
- Les serments sont nécessaires par manque de sincérité ou de fiabilité ? Ne pouvons-nous pas nous faire confiance entre frères et sœurs ?
- Quelle est ma réaction immédiate ou mon attitude intérieure habituelle, face aux "commandements" ? Soumission aveugle ou révolte a priori...
- En quoi ce que demande Jésus est-il un "accomplissement" de la Loi ?
- Le Christ s'adresse à mon intelligence, il fait appel à ma responsabilité dans le respect de ma liberté. Mes choix ont répercussions sur les autres, sur la communauté, sur la collectivité... Dans quel domaine, mes décisions ont-elles eu des conséquences négatives ou positives ?
- Le Christ demande la fidélité de la démesure à l'image du don de sa vie. Suis-je prêt à me surpasser, à dénicher mes pensées les plus secrètes, nuisibles au bien commun ?
- Combattre l'infidélité, c'est combattre le Mauvais... quelles sont les armes de ce combat ? Voir Ephésiens 6, 10-19

La prière conclusive

Esprit-Saint, viens m'aider à relire l'Evangile, sans œillères, sans préjugés, sans discours médiatiques et donne-moi la grâce de fidélité à cet engagement, à cette espérance.

Toi seul, Seigneur, peut parler de la fidélité, car tu l'as vécu dans ta chair, dans ton cœur et dans ton âme, c'est pourquoi je te fais confiance. Seigneur, que je prenne le temps de te demander ce que tu ferais devant toute décision, toute action.

Père, tu me demandes de me surpasser or tu n'ignores rien de mes pensées, tu me fais confiance, merci.

Trinité Sainte, chacun de Toi vient à mon secours, je te chante !



6^{ème} Dimanche ordinaire a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

La base du partage de vie :

Qu'est-ce que j'ai fait pour le Seigneur, ai-je vu la présence du Seigneur dans ma vie ? Ai-je écouté, médité sa Parole... ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5,17-37)

(Mc 11,25-Lc 12,57-59) / (Mc 9, 43,47-48-Lc 16,18)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus sur la montagne, il leur disait :

²⁰Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. ²¹Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il en répondra au tribunal. ²²Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère, en répondra au tribunal.

²⁷Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. ²⁸Eh bien moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme et la désire, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

³³Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne feras pas de faux serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur. ³⁴Eh bien moi, je vous dis de ne faire aucun serment, ³⁷Quand vous dites 'oui', que ce soit un 'oui', quand vous dites 'non', que ce soit un 'non', Tout ce qui est en plus vient du Mauvais."

Lecture du livre de Sirac le Sage (15,15-20)

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, il est tout-puissant et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a permis à personne de pécher.

20 Par *justice*, il faut comprendre « ce qui rend agréable à Dieu ». Matthieu présente un enseignement sous forme de contrastes pour proposer une conception de la vie religieuse qui, loin de détruire la Loi, la surpasse. Il réconforte ainsi sa communauté persécutée par les scribes et les pharisiens. La supériorité de l'enseignement du Christ vient de ce qu'il invite le disciple à *imiter Dieu* et qu'il met l'accent sur ce qui est intérieur à l'homme, les intentions de son cœur. Il ne s'agit plus de chercher quel est le minimum des exigences à accepter pour être agréable à Dieu.

27 Jésus rappelle un autre des « dix commandements de Dieu » que Moïse avait enseignés à Israël comme fondement de la Loi. Jésus va plus loin que Moïse : c'est non seulement le *fait* d'avoir des rapports sexuels avec l'épouse d'un autre homme qui constitue un adultère, mais aussi le *désir délibéré*, la volonté d'avoir de tels rapports avec l'épouse d'un autre homme. Ce sont les *dispositions intérieures* de l'homme qui sont prises en considération. Jésus va à la source de l'adultère.

33-37 L'Ancien Testament demandait souvent au Juif d'honorer ses serments. Il se développa dans le judaïsme toute une casuistique au sujet des serments : quelles formules sont permises? quelles formules lient vraiment l'homme? quels sacrifices expiatoires peuvent réparer la faute du Juif qui n'a pas respecté son serment? Pour ne pas offenser Dieu en jurant par son nom, on jurait en prononçant des formules où ne figurait pas le *nom* de Dieu. Jésus réagit contre cette casuistique complexe : « Je vous dis de ne pas jurer du tout ». L'Ancien Testament avait déjà critiqué *l'abus* du serment Jésus est clair et radical : vous jurez par Dieu, en définitive, quand vous le faites *par le ciel*, ou *par Jérusalem*, ou *par votre tête*, qui appartient à Dieu, elle aussi. Surtout, Jésus libère de tout le *juridisme* juif qui entourait les serments, pour renvoyer les hommes à leur honnêteté, à leur sincérité, à la confiance dans le prochain. C'est au *cœur de l'homme* que s'adresse Jésus; il fait appel à la droiture tout simplement. C'est le Mauvais qui inspire le mensonge, la méfiance, la malhonnêteté qui ont donné naissance à la pratique alors abusive du serment.

Dans l'Evangile, Jésus nous propose trois exemples de commandements, qui ne sont pas "*petits*" : "*Tu ne commettras pas de meurtre...Tu ne commettras pas d'adultère... Tu ne feras pas de faux serments...*" Ces interdits sont parmi les fondements de la vie en société (même s'ils ne sont pas toujours respectés, l'ont-ils jamais été ?), et la Loi civile les reconnaît aussi. Ce sont trois des "Dix Paroles" données par Dieu à Moïse sur le Mont Sinai, pour qu'il les transmette au peuple.

La 1ère lecture révèle à la fois leur motivation profonde et notre liberté face à ces "commandements" :

- ils sont pour "*la vie*", comme l'"*eau*" nourricière - et non pour enfermer les hommes dans un carcan porteur de mort.

- ils sont proposés comme un "*choix*" devant lequel se situer librement : "*il dépend de ton choix de rester fidèle...étends la main vers ce que tu préfères...l'une et l'autre sont données selon leur choix...*"

C'est sur ce fond de vie et de liberté qu'il faut lire le passage de l'Evangile : les exigences de Jésus sont également porteuses de vie, et elles sont confiées à notre liberté.

Par trois fois (et même quatre), Jésus proclame : "*Vous avez appris...Eh bien moi, je vous dis...*" Les commentateurs ont beaucoup glosé sur l'autorité avec laquelle il parle, à égalité avec la Loi. Mais cela ne nous retiendra pas ici. L'important est qu'il n'abolit pas ces commandements, mais qu'il les pousse à leur maximum. Comment ? En les intériorisant, au sens fort. Ce n'est pas seulement l'acte qui est mauvais, ce sont certains sentiments dans le cœur de l'homme.

- "tuer" quelqu'un, c'est quelque chose qu'on peut accomplir, non seulement avec un couteau ou un gourdin (ou une kalachnikov aujourd'hui), mais aussi avec sa parole, en niant la dignité de l'autre : "*Si quelqu'un insulte son frère...Si quelqu'un maudit son frère...*"

- "commettre l'adultère", ce n'est pas seulement coucher avec une femme au mépris de ses engagements à soi ou des siens à elle, mais c'est déjà la regarder comme un "objet" de désir, donc comme un objet tout court, la réduire à sa surface séduisante, et non la considérer comme un être humain libre et respectable. Et là, Jésus est très dur, accumulant les images excessives, les hyperboles, pour bien montrer que l'homme qui réduit la femme au statut d'objet perd également sa propre humanité.

- "faire de faux serments", mentir, ou ne pas tenir ses promesses, est quelque chose de grave, qui pervertit le langage humain, et donc les relations sociales - mais il y a plus : s'engager avec solennité pour l'avenir, en prenant à témoin la Création ou la Religion, dépasse complètement la condition humaine, laquelle ne peut que dire une parole simple, droite et franche, valable au présent : "*Quand vous dites "oui", que ce soit un "oui", quand vous dites "non", que ce soit un "non"...*" Il faut dire que Jésus s'adressait en priorité à des Orientaux de l'Antiquité !

Finalement cet "accomplissement" de la Loi n'est rien d'autre que le commandement de l'Amour, vu dans quelques situations de l'existence.

Abbaye de Venières

Nous qui croyions que l'Évangile n'était que douceur, consolation, indulgence, nous voici confrontés à des exigences sans précédent, compromis avec l'impression – pourquoi pas? – d'être piégés. Devant de telles exigences, quelque chose en nous s'indigne, qui donc peut être sauvé ?

Nullle morale chrétienne n'est possible sans le support d'une vie mystique: celle de notre union avec le Christ, de notre greffe sur sa propre personne, source du vouloir et du faire. Posé sur nous, son regard de tendresse fait découvrir que, sans lui, nous ne pouvons rien faire, mais qu'avec lui et en lui, tout devient possible. Se demander comment le Christ agirait en pareille circonstance, telle est désormais pour chacun la manière personnelle d'accomplir la Loi.

Une église de Vienne